

2007

Հայաստան

ԿԵՆՏՐՈՆ
1917

84

5-14

2011

JEAN AICARD
de l'Académie Française

25

A R M É N I E
LA PLAINTÉ ARMÉNIENNE



VENISE St. LAZARE

1917

84
5-14

ARMÉNIE

3750

■ 20 03



84
5-14

JEAN AICARD
de l'Académie Française

ARMÉNIE
LA PLAINTÉ ARMÉNIENNE



VENISE St. LAZARE

1917

*L'Arménie retrouvera des heures
de douce paix, sous la vigne et l'oli-
vier des ancêtres martyrisés.*

Les cris de douleur, les horreurs d'un peuple cruellement massacré, ont attiré l'attention d'un grand nombre d'hommes, même des poètes, qui ont fait entendre à l'humanité l'écho de la voix de la Justice, étouffée dans la gorge de l'Arménie Martyre. Aucune nation n'a souffert comme les Arméniens, qui ont vu détruire leur maison, leur toit, leur foyer, mais qui n'ont jamais désespéré de voir un jour l'aurore de la Paix, qui fera lever le soleil de la Liberté! Parmi les désolations, parmi les ruines, même parmi les cendres, renaîtra le phénix de l'Arménie plus glorieuse et plus puissante. Voilà ce que nous désirons.

Nous présentons à nos lecteurs la magnifique et émouvante poésie, que le poète académicien français, Mr. Jean Aicard, a adressée à l'Arménie; là il exprime toute son affection pour les Arméniens, toute son indignation contre les barbares, et annonce avec une prévision prophétique le triomphe de la Justice, la Résurrection glorieuse de l'Arménie!



73380-սկ.

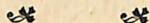
1123-84

Voici ce qu'il nous écrivait dernièrement:

«... Et maintenant,... transmettez tous mes vœux les plus émus à vos compatriotes.

Les forces du mal qui s'accumulaient sur un point du globe, se sont révélées brusquement dans toute leur hideur, depuis 1914. Elles pouvaient continuer à se masquer de civilisation; ou plutôt, si elles ne l'ont pas fait, c'est qu'elles ne le pouvaient plus. L'orgueil des adorateurs de la force a fini par leur donner une assurance et une audace qui seront leur perte. Le monde entier s'est indigné devant le vrai visage, apparu tout-à-coup, des puissances de lucre, d'égoïsme et de cruauté. Le monde est chrétien. Même philosophe, il est chrétien encore. C'est l'esprit chrétien, l'esprit de paix, qui combat, à l'heure présente, contre les volontés de guerre et de mort. Le monde chrétien vaincra. Et c'est assez dire que l'Arménie retrouvera des heures de douce paix, sous la vigne et l'olivier des ancêtres martyrisés».

Jean Aicard



A R M É N I E

Partout le sang ruisselle et la terre est sans joie.
J'ai vu la morte en ses habits
Brochés d'or et tramés de soie;
Et le sang de son cœur rayonnait en rubis.

Ses mains en croix pressaient la croix sur sa poitrine,
Dans un cadre odorant de feuillage et de fleurs
Dont le soleil nimbait les vivantes couleurs;
Sur sa tunique purpurine
Ses diamants étaient de la lumière en pleurs.

Elle avait, en martyre, expiré par les armes
Des païens, fous de rage, ivres de cruauté.
Ses diamants, c'était ses larmes,
Et ses rubis son sang; ses douleurs, sa beauté.



Et la morte disait, avec la voix des âmes,
L'adieu sacramental:
« Adieu, Cierge terrestre aux vacillantes flammes:
« Le feu qui luit aux yeux de l'âme, — est immortel.
« Chœur des prêtres, adieu; je pars pour voir la Vie.
« Je suis partie afin d'aller au Créateur.
« L'Évangile est la voie; et, quand elle est suivie,
« Elle conduit, sur la hauteur,
« L'âme, éternellement ravie.
« Adieu, vous tous du peuple; adieu, terrestre vie;
« Adieu l'eau, la terre et le feu.
« O Christ! je vais à toi, mon Dieu!»

O Nation, de tant de douleurs traversée,
Le peuple survivant, alors, baisa ta main,
O toi, dont le martyre, affolant la pensée,
Retentit en remords au cœur du genre humain.



Et, penchés sur tes mains, nous les avons baisées,
Et, dans tes mains entrecroisées,
La pitié du monde, en baisant la croix,
Trois fois a répété: « Je crois, je crois, je crois. »

O morte-vivante, Arménie,
Je crois à ta gloire infinie;
Ton martyre si long triomphera du temps.
Après avoir souffert ton tourment solitaire,
Tu revivras parmi les peuples de la terre,
Sous la pourpre et les feux des joyaux éclatants.

Ton front sera cerclé du sacré diadème.
Celui qui fit sortir Lazare du tombeau,
Te ressuscitera, d'un geste calme et beau,
Et les peuples diront: « Vous voyez comme Il l'aime! »

La Mort et la Douleur on fait ta majesté,
Arménie, Arménie, ô fille de Jaire!
Grande par ta constance à subir ton martyre,
Tu marches vers ta gloire avec humilité.



Et pour avoir suivi fidèlement la voie,
Sous les diamants, l'or, les rubis et la soie,
Tu te relèveras dans une double joie,
Glorieuse sur terre et pour l'éternité.

La Garde, 6 Mai 1917

Jean Aicard

Հ Ա Յ Ա Ս Տ Ա Ն

Արիւնն ամէն տեղ կը հոսի, և անգրւարթ է աշխարհ:
Տեսայ մեռեալն՝ ոսկեճամուկ
Հանդերձներուն մէջ մետաքսէ,
Եւ իր սրտէն վազող արիւնը կը շողար սուտակափայլ:

Իր ձեռուրները խաշածն՝ խաշը կուրծքին կը սեղմէին,
Շրջանակի մը մէջ բուրեան տերևներու և ծաղկանց,
Որոնց գոյները կենսախայտ՝ արևուն մէջ կը վառէին.

Պատմուճանին վրայ ծիրանի՝
Ազամանդները լոյս էին արտասուաչիթ:

Նահատակի պէս մեռած էր զէնքերուն տակ
Մոլեգնացնոր վայրագարբշիւ հեթանոսին.
Ազամանդներն՝ արցունքն էին,
Սուտակներն իր արիւնն էին, և ցաւերն իր գեղեցկութիւնն:



Ու մեռեալը, հոգիներու ձայնով՝ կ'ըսէր
Մընաք բարովը սըրբազան.
« Մընա՛ս բարով, պըլպըլացող բոցով կերոն երկրաւոր,
Անմահ է բոցն որ կը շողայ հոգւոյն աչքին:
Մնա՛ս բարով, դա՛ս քահանայից, ես դէպ ի կեանքը կ'երթամ.
Ես մեկնեցայ որ Արարիչը տեսնեմ.
Աւետարանն է ճանապարհն, և երբ անոր մարդ հետեւի,
Ան բարձունքին վրայ գերագոյն
Կ'առաջնորդէ հոգին՝ յաւերժ երանագմայլ:
Մընա՛ք բարով, ժողովուրդներ. մընա՛ս բարով, կեանք երկրա-
Մընա՛ք բարով, շուր, հող ու կրակ, [ւոր,
Քրիստո՛՛ս, Աստուած իմ, քէ՛զ կու գամ անաւասիկ »:

Ո՛վ Ազգ՝ այսքան ցաւերու տակ կոշկոճուած,
Ողջ մընացող ժողովուրդներն այն ատեն ձեռքդ համբուրեցին,
Ո՛վ դուն որուն խելայեղիչ չարչարանքը
Խղճի խայթի պէս մարդկութեան սրտին մէջը կը թնդայ:
Ու ձեռքերուդ վրայ ծըռած, համբուրեցինք մենք զանոնք.
Եւ խաչաձև ձեռքերուդ մէջ,
Աշխարհիս գոթը՝ քուկին խաչդ համբուրելով,
Երեք անգամ աղաղակեց՝ « Կը հաւատամ »:

Ո՛վ ողջ - մեռել, Հայաստան,
Կը հաւատամ ես անվախճան քու փառքիդ:
Երկարաձիգ նահատակումդ յաղթէ պիտի ժամանակին.
Կրելէ յետոյ քու տըւայտանքըդ մենաւոր,
Պիտի ապրիս դուն վերըստին ազգերուն մէջ աշխարհիս՝
Փողփողենէջ գոհարներու ծիրանւոյն տակ ու շողքին:
Պիտի ճակատըդ սուրբ թագով պըսակուի,
Այն որ շիրմէն Ղազարն հանեց,
Պիտի քեզ ալ յարուցանէ՝ շարժամբ մ'աղուոր ու խաղաղ,
Ու պիտ' ըսեն ազգերն՝ « Ինչքան սիրելի է եղեր Անոր »:

Մահն ու ցաւը քու վեհութիւնըդ կազմեցին,
Ո՛վ Հայաստան, դուստր Յայրոսի. [տըւիր,
Մեծ՝ արութեամբն այն անյողգողդ զոր տանջանքիդ մէջ ցոյց
Խոնարհաբար դուն դէպ ի փառքըդ կը քայլես:



Եւ ըստ որում ճանապարհին հաւատարիմ հետեցար,
Գոհարներու, սուտակներու տակ և չսկւոյ ու մետաքսի,
Նորէն ոտքի պիտի ելլես՝ ուրպիսութեան մը մէջ կրկին,
Աշխարհիս վրայ և յաւիտեանս յաւիտենից փառաւոր:

Թարգմ. Ա. ԶՊԱՆԵԱՆ

ԺԱՆ ԷՔԱՐ

Ամուսնացող ֆրանսական Ակադեմիոյ

LA PLAINTE ARMÉNIENNE

*Paraphrase française des plus
puissantes strophes du poète ar-
ménien P. S. Erémian, dans les
Vêpres Arméniennes et dans Nos
Morts.*

Depuis cinq siècles je gémis,
Dieu des chrétiens, suave, éternelle Lumière;
Depuis cinq siècles monte à vos pieds ma prière
De m'arracher à la fureur des ennemis.

Que ma plainte, par vous, Seigneur, soit écoutée:
Ma longue et lamentable histoire est récitée
Par une bouche ensanglantée.

Les vents dans les sapins pleurent leurs lents accords:
C'est le *De profundis* qu'ils chantent sur mes morts.

Seigneur! je ne peux pas me taire;
C'est pour t'avoir aimé que nous sommes haïs,
Christ!... Je dirai les longs malheurs de mon pays:
Le silence est la voix de la mort sous la terre.

Les flammes et le sang ruissellent sur mon toit;
La mort frappe à ma porte avec l'os de son doigt.

Mon ennemi sous lui me perce avec ses armes.
Dans vos mains, Dieu, je vois que vous avez mes larmes.

Votre innocence était pure, ô blancs nouveaux-nés,
Comme la neige qui s'étale
Sur le Selmon, et brille, à l'heure orientale;
Hélas! les doux abandonnés
Sont morts par le fer ou les flammes;
Et la langue des chiens infâmes
S'abreuva de leur sang.
Ainsi j'ai vu périr l'avenir innocent.

Et, dans nos âmes insondées,
Nos douleurs sont des eaux amères, débordées.

Les martyrs de mon doux pays sont plus nombreux,
O Seigneur, que les fleurs dans votre Eden heureux.

Mon ennemi, qui veut m'exterminer, - s'élançe!
Couvrez-moi de votre aile, et sortez du silence.
Seigneur, voyez mes maux, l'infini de mes pleurs...
Il n'est pas de mesure à compter mes douleurs.

Vous seul, mon Dieu, pouvez supputer nos désastres
Et mesurer mes pleurs amers,
Vous dont la main soutient la profondeur des mers
Et la hauteur des astres.

O vous l'unique, le seul grand,
Maître des bourreaux et des juges,
Vous qui, dans les eaux des déluges,
Allumez le tonnerre et l'éclair fulgurant.

Seigneur, le jour pour moi se fait pâle, et je prie;
Dans mon cœur, où ma douleur crie,
Je pleure, mon Dieu, la patrie.

Mais votre jugement sera, sur nos douleurs,
O Dieu, comme un laurier triomphal, tout en fleurs.

La justice viendra, races déracinées:
Nous verrons le laurier fleurir.
La justice viendra sur l'aile des années...
Je suis fatigué de mourir.

O Martyrs! on verra les amis de ma race
Sur les rives semer le lys blanc, plein de grâce,
Et suspendre, en offrande, une guirlande, au mur
Rouge encor de votre sang pur.

Petite nation, mais grande dans l'histoire,
Arménie, étoile qui luit
Dans une fatalité noire!
O le plus grand martyr de tous les temps enfuis!

Les monts, de la vallée aux cimes,
Sont tout couverts de nos morts.
L'ennemi contemple ses crimes;
Nos vertus seront ses remords.

Je suis environné de mort et de décombre,
Et je n'ai rien autour de moi, Dieu, que votre ombre.

De tels massacres, par le fer et par le feu,
Sont inouïs, nouveaux, même au regard de Dieu.

Nos enfants sont morts, divin Maître,
Et pourtant ma patrie, un matin, va renaître.

Celui qui tend le ciel comme un pavillon bleu
Et qui roule, comme des toiles,

Les firmaments, et qui marche sur les étoiles,
Detruira les vainqueurs, et, quand il parlera,
Lui qui dressa les monts et creusa les vallées,
O nations inconsolées,
Nous remettra debout sur le mont Ararat.

Seigneur, qui sèmes comme graines,
Les étoiles en feu, dans les sillons du ciel,
Oh! de tes mains souveraines,
Mets sur nos ennemis ton triomphe éternel.

Parlez, Seigneur! que votre voix s'élève,
Et nous verrons nos ennemis
Tremblants devant vous et soumis,
Faire un soc de charrue avec le fer du glaive;

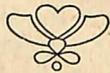
Et nous pourrons en paix nous reposer un jour,
Sous les pampres de nos vignes, dans votre amour.

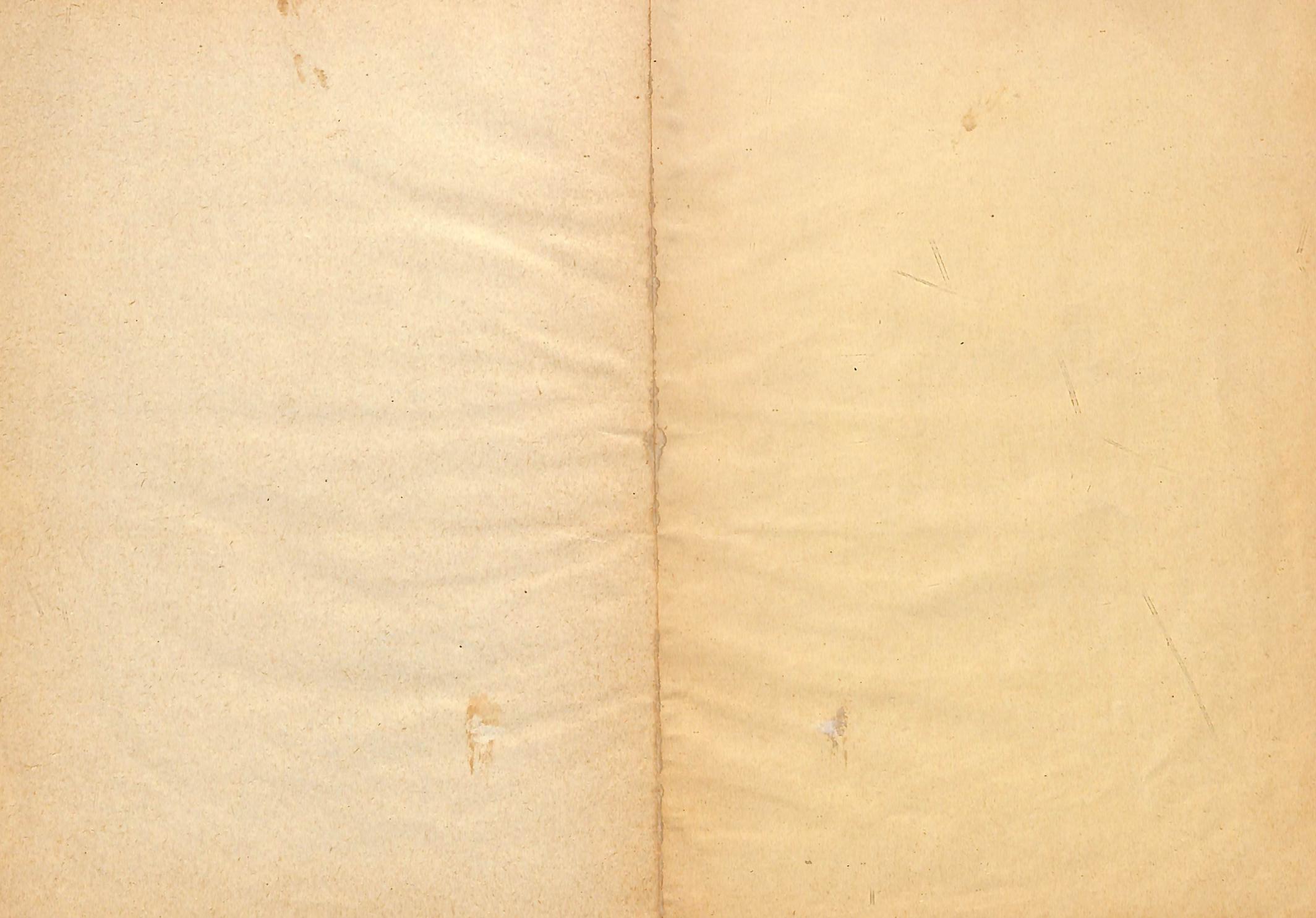
Paraphrasé de P. S. ERÉMIAN

Solliès-le-Vieux

Mai 1917

par JEAN AICARD
de l'Académie française







2007

20 13

ՀՀ Ազգային գրադարան



NL1775875

